VOL. VIII. — No 3. MONTRÉAL, 1er MAI 1896.

LE STÉNOGRAPHE CANADIEN

REVUE LITTÉRAIRE, SCIENTIFIQUE ET PÉDAGOGIQUE

STÉNOGRAPHIE DUPLOYÉ

VOYELLES

A O Ou È É I Eu U An On In Un Pe Be Te De Fe Ve Ke Gue Le Re Me Ne Gne Je Che Se Ze Ol Ill

CONSONNES

Écrire les sons sans se préoccuper de leur orthographe. — Seules *Le* et *Re* s'écrivent en montant. — Les voyelles non isolées se tracent de manière à éviter les angles.

DEUX DÉFAUTS À EVITER

Il y a deux grands fléaux qui régnent en souverains dans la plupart des écoles rurales. Le premier c'est le " défaut d'aération " ; le second c'est le " par cœur ".

Mais ça, c'est ancré, enraciné, c'est passé à l'état chronique, c'est considéré comme un bien de famille auquel une maîtresse de campagne ne voudrait pas toucher. On enferme cinquante, soixante, quatre-vingt élèves dans une salle exigue, basse, mal éclairée, plus mal ventilée encore, et, de huit heures du matin à quatre heures du soir, ces jeunes natures qui ont tant besoin de bon air pour se développer, respirent toute la journée les miasmes les plus délétères qui produisent les plus désastreux effets sur leur organisme en cours de développement. Bien entendu, dans tout ceci, ce sont les commissaires qui sont les premiers coupables. La maîtresse a bien sa part de responsabilité en n'aérant pas sa classe; mais, bien souvent, elle n'ose ouvrir, parce qu'elle ne parvient ait pas à réchauffer le taudis dans lequel il gèle en dépit d'un gros poêle dans lequel brûle du bois vert. Dans certaines écoles, il y a des microbes par milliards qui s'introduisent dans l'organisme en plus grand nombre qu'il ne faut et y causent des ravages de toutes sortes. Il faut de l'air dans les classes, l'hiver surtout ; pas de courants d'air, mais de l'air.

Le second fléau, c'est la manie qu'ont encore certains instituteurs de faire apprendre des leçons d'une longueur interminable. Les enfants qui, en général, ont bonne mémoire, apprennent bien et récitent de même, mais à la mode des perroquets, sans comprendre ce qu'ils disent. Autrefois, c'était la grand'mode, et celui qui pouvait, tout d'une haleine, réciter vingt-cinq pages d'histoire et autant de géographie, de catéchisme, etc., était réputé un phénix ; malheureusement, quatre-vingt dix-neuf fois sur cent, c'était un perroquet. On commence à en rabattre pas mal sur ce chapitre-là et on ne bourre plus les enfants avec du "par cœur". On s'efforce de les faire raisonner et de leur faire comprendre ce qu'ils étudient, ce qui vaut mieux que toutes les leçons du monde apprises du bout des lèvres. Comme exercice de gymnastique pour la mémoire, le " par cœur " peut peut-être avoir du bon, mais pour acquérir des connaissances solides, ça ne vaut rien.

L'État de New-York consacrera treize millions de dollars, soit soixante-cinq millions de francs, à la construction de nouvelles maisons d'écoles. La somme est forte, mais elle sera encore mieux employée à pourvoir à l'instruction des enfants qu'à entretenir les prisons.

LE CONCOURS À L'EXPOSITION

Le fait que l'Exposition internationale de Montréal a été remise à l'an prochain, n'a modifié en rien notre projet de concours. Il aura lieu en 1897 et nous allons prendre les mesures pour qu'il soit un succès. Beaucoup de journaux, notamment ceux qui s'occupent de sténographie, favorisent l'idée de ce concours.

Nous recevons des travaux de partout et notre courrier est chaque jour bondé de demandes de renseignements. Nous comptons sur l'aide puissant de nos confrères de la presse pour conduire à bonne fin l'œuvre que nous avons entreprise. Avec le concours de nos amis, sur le dévouement desquels nous comptons, nous espérons faire de la grande exposition sténographique de 1897, l'événement le plus considérable de cette immense foire à laquelle nous souhaitons le plus grand succès.

LE TRAVAIL DES STÉNOGRAPHES DE LA CHAMBRE

Bien que la dernière session ait été sans résultat ou à peu près, au point de vue de l'expédition des affaires, le travail des sténographes du parlement a été extraordinaire. Jusqu'à mercredi, le 22 avril dernier, il y a eu soixante-et-neuf séances de la Chambre des Communes, donnant 7069 colonnes des " Débats ". Mais trois de ces séances ont été si longues et si laborieuses, qu'il convient d'en faire une mention spéciale. La première, commencée le mercredi, 18 mars, à trois heures de l'après-midi, s'est continuée jusqu'au vendredi à six heures du matin, ayant duré trente-neuf heures, et donnant 427 colonnes des " Débats ". La deuxième séance, commencée le lundi, 6 avril, à trois heures, s'est continuée toute la semaine, jusqu'au samedi soir à minuit, donnant 129 heures et 770 colonnes des " Débats ". La troisième séance, commencée à trois heures de l'après-midi du lundi, 13 avril, s'est continuée jusqu'au jeudi matin, à deux heures et trente minutes, ayant duré cinquante-neuf heures et donnant 289 colonnes des " Débats ". Ces trois séances seules ont donné un total de deux cent vingt-sept heures et demie de travail continu, et couvrant 1,583 colonnes des " Débats ". Pendant toutes ces séances, tout l'ouvrage a été fait par le personnel ordinaire, sans la moindre aide extérieure. Le travail de la sténographie de cette session a été le plus considérable du présent parlement, même en y comprenant la longue session de cinq mois de 1891.

DERNIÈRE HEURE

M. l'abbé Duployé nous écrit :

" Avec vous je regrette que l'Exposition soit remise, mais ce retard vous permettra de la faire bien plus belle. J'engagerai nos adhérents des différents pays à vous envoyer des travaux ".